

Pia Rondé & Fabien Saleil
Œil Sauvage

Du 13 octobre au 17 novembre 2018
From October 13th to November 17th, 2018

Vernissage samedi 13 octobre
Opening on Saturday, October 13th



« Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement »¹

Un regard brûlé. Brulé par le soleil et la mort. C'est ce qui vient à l'esprit en découvrant les nouvelles œuvres de Pia Rondé & Fabien Saleil, réalisées à l'occasion de leur exposition « Œil Sauvage ». Arpenteurs de territoires, de la France à la Grèce, ils trouvent sur leur chemin forêts calcinées, cadavres d'animaux momifiés, minéralité noircie. Ces images sont fixées, littéralement, par le biais de la photographie, avant de devenir le cœur de leurs installations complexes – mêlant image, dessin, sculpture. Les artistes, par leurs recherches et leurs expérimentations, tentent de faire fi de la maxime de La Rochefoucauld. Le soleil comme la mort ne peuvent être appréhendés a priori que de manière indirecte mais Pia Rondé & Fabien Saleil figent, entre deux plaques de verres, ces irréconciliables. Ils permettent ainsi une expérience entière, non pas seulement de l'ordre de la vision mais aussi de l'ordre de la sensation.

Cette sensation, presque charnelle, s'exprime par le biais de leurs sculptures de verre soufflé, évoquant des panaches de fumée figés en un mouvement éternel malgré toute leur fragilité. Comme jaillies des images qui les accueillent, ces formes sont autant de chimères à la fois animales et minérales, où l'on reconnaît ici une tête d'oiseau, là un corps de serpent, formant une étrange créature dont nulle mythologie ne fait mention. L'exposition « Œil Sauvage » évoque ainsi une cérémonie païenne, dont les ossements animaux enchâssés dans le verre seraient les reliques désacralisées ou les fantômes hybrides.

Œuvre centrale, une sculpture en pâte de verre relève à la fois de l'organe et du totem. Sur les murs, les artistes explorent des formats plus réduits, à l'intérieur desquels s'opère une complexification de l'image ou du dessin. Métal, argenture et photographie se mêlent sur un principe de stratification, avec un travail de composition maîtrisé. Le zinc travaillé à l'eau-forte forme un arrière-fond, tandis que l'argenture évoque un miroir en ligne et en plan. Les photographies quant à elles apportent des traces organiques – telles ces dépouilles d'animaux croisées par les artistes lors de leurs pérégrinations – mais aussi minérales – incluant concrétions rocheuses, grottes ou paysages écrasés de soleil. Dans la série des « Paysages Tranchants », le reflet engloutit l'image : l'impression photographique superposée au miroir devient nébuleuse et disparaît. Il y a ainsi frottement entre des images photographiques qui nous échappent, et des dessins et sculptures à la ligne parfaitement tenue.

Avec la série « Rouge Diaphane », les artistes laissent pour la première fois exploser la couleur, pigment pur et rougeoyant teinté dans la masse de panneaux en verre dont surgissent des créatures en pâte de verre, matière voisine mais plus dense, plus trouble. Ce surgissement de la couleur est une étape importante dans la recherche de Pia Rondé & Fabien Saleil, laissant pressentir de prometteurs futurs développements. Ces aplats se superposent à des images, les déformant et créant un aspect vibrant, comme si elles étaient brouillées par l'eau ou la chaleur. Cette vibration se retrouve en parallèle dans la série « Plasma », à l'intérieur de laquelle des formes de vie apparaissent, telles des bactéries fossilisées ou une amibe vue au microscope.

Sang et lave, plasma humain et croûte terrestre, forces telluriques et fragilité de l'âme... Ce sont ces dichotomies que Pia Rondé & Fabien Saleil explorent ici. Par un subtil jeu de reflets, les œuvres de l'exposition communiquent entre elles, formant un tout que seul un « œil sauvage » peut appréhender dans son ensemble et sa complexité. Ainsi que l'expriment les artistes, il s'agit de « voir à travers, voir au-dedans, dans ce qui n'est pas advenu ou dans ce qui est à venir »...

Daria de Beauvais, septembre 2018

1. François de la Rochefoucauld, *Maximes et Réflexions morales*, 1664

L'apparition des formes plonge dans nos nuits de mémoires, ici, surgit notre imaginaire. La matière visuelle que nous attrapons ne représente que ce que nous en faisons. Nos photographies sont des représentations d'un réel transfiguré, abimé. Le tranchant du miroir coupe littéralement dessins et images. Il est le réel, c'est une agression symbolique de nos mémoires. Ces confrontations sont une forme de violence. Les strates et plis frottent, se figent dans un calme relatif mais leur teneur est brûlante. Chaque geste est le résultat d'un cataclysme chimique et cérébral.

Nous pensons comme nous oeuvrons. Les matières, les forces sollicitées sont l'état de nos corps. Nous habitons un monde planifié, bâti, structuré. Nos imaginaires sont prisonniers de ces espaces, nous y plongeons en opposant la fascination de ce qui est à côté de nous, hors de nous. S'impose à nos images le hors du monde, un ailleurs que nous ne pouvons voir. La présence fabriquée est cet ailleurs, senti et vu, nous y plongeons sans état d'âme. Comme une conjugaison de mémoire, la diplopie, le double double, figent un point de vue dans un flou, les quatre yeux de nos visions fixent un monde du derrière. Derrière nos yeux, aux dos de nos mains, dans un retournement permanent.

Des fantômes surgissent du diaphane, ces squelettes ambigus aux corps de verre flottent dans le rouge profond. Ils sont oiseaux mammifères reptiles - une ambiguïté. Leurs corps ont vécu, ce qu'il en reste est un appel à les comprendre, nous aspirons leurs mémoires dans le reflet sang du cuivre. Ils sont une nouvelle strate figée pour un monde sans fin. Ces sacrifices ont la marque de nos aliénations, comme nos photographies, ils sont le hors de nous, nous ne pouvons que les célébrer.

Paradoxe des reflets, le métal mordu est parois. Sur les écrans cavernaux se creusent lignes et plans d'un univers obsédant. Dans une relation matricielle les lignes de miroir sont le reflet de projections spatiales. L'image est entre, entre ce qui se dérobe et se vide sans arrêt.

Pia Rondé et Fabien Saleil

Le travail du duo d'artistes Pia Rondé & Fabien Saleil, se situe au croisement du dessin, de la gravure, de la photographie, de la sculpture et de l'installation.

Leurs œuvres prennent vie suivant un enchaînement de créations successives qui dérivent les unes des autres, par l'articulation renouvelée entre plusieurs techniques, supports et médiums. Ces recherches tendent vers une spatialisation des images (soit-elles dessinées gravées ou photographiées), exploitant leur plasticité, repoussant les limites mêmes des médiums employés. Qu'il s'agisse de sculpture, de dessin, ou de photographie, les œuvres sont toujours générées par un regard qui embrasse simultanément l'image, la matière et l'espace.

Leurs installations sont à aborder à la fois physiquement et mentalement, elles se traversent tels de récits, des intriquassions narratives où se rencontrent les notions de mémoire, de sacrifice, de rituel. Leur travail s'appuie sur l'observation de la nature, sa confrontation aux occupations humaines culturelles, voir culturelles. Les artistes opèrent des extractions symboliques du vivant afin de les associer à une rigueur constructive et géométrique. Cette référence à la géométrie, à l'espace mathématique de la grille, a pour but de tenir ensemble les formes du visible et de l'invisible, dans une suspension paralogique. Cela caractérise non seulement les installations, mais aussi les assemblages photographiques et les dessins sur zinc ou sur verre, là où le minéral, le végétal et l'animal coexistent au sein d'un paysage où les découpes géométriques et architecturales sont chargées d'une puissance organique.

Pia Rondé (née en 1986 à Grasse) et **Fabien Saleil** (né en 1983 à Ségur) vivent et travaillent à Noisy-le-Sec.

Entre 2014 et 2015 ils participent aux expositions collectives « Au-delà de l'image » à la Galerie Valeria Cetraro (anciennement Galerie Escougnou-Cetraro, Paris), « La légende des origines » à la galerie Maubert (Paris), « Distances » à la Galerie LATO (Prato, Italie).

En 2015 ils présentent leur exposition personnelle « Plongement » à l'espace Short de Nantes. La même année, ils obtiennent la bourse de soutien pour une recherche artistique et l'aide à la première exposition personnelle du CNAP.

En mars 2016 a eu lieu leur exposition personnelle « La campagne est noire de soleil » à la Galerie Valeria Cetraro (anciennement Galerie Escougnou-Cetraro, Paris), avec le commissariat de Léa Bismuth. Parmi les expositions collectives en 2017, « La confrérie du bois » au centre d'art RURART, Rouillé, « Face à l'aura » au centre d'art Image/Imatge d'Orthez et « Intériorités », au centre d'art Labanque de Béthune.

Leur projet d'exposition personnelle « Cité Fantôme » (commissariat de Léa Bismuth) a été sélectionné par le Centre d'art Drawing Lab où il a été exposé d'octobre 2017 à janvier 2018.

En juillet 2018 le Palais de Tokyo leur consacre une exposition personnelle 'hors les murs' dans le cadre des Rencontres d'Arles (commissariat de Daria de Beauvais) qui sera suivie d'une autre exposition personnelle à l'espace Silicone de Bordeaux et d'une deuxième exposition personnelle à la Galerie Valeria Cetraro en octobre 2018.

Les œuvres de Pia Rondé et Fabien Saleil font partie de plusieurs collections privées, leur livre d'artiste *Ruines du Soleil* a été acquis par la Bibliothèque Kandinsky (Centre Georges Pompidou), le Frac Île-de-France et la Bibliothèque de l'ESADHaR.



Pia Rondé & Fabien Saleil, *Plasma*, 2018
Verre, oxydes, acier
120 cm x 80 cm. Unique

Galerie
Valeria Cetraro



Pia Rondé & Fabien Saleil, *Diaphane #1*, 2018
Rouge de cuivre, verre pâte de cristal, verre soufflé, os, peinture noire, acier
120 x 80 cm. Unique

Galerie
Valeria Cetraro



Pia Rondé & Fabien Saleil, *Image tranchante #3*, 2018
Photographie argentique, argenture de miroir, aquatinte sur zinc, verre, inox, peinture noire, acier
80 x 60 cm. Unique

Galerie
Valeria Cetraro

Galerie Valeria Cetraro

Chez Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico
13, rue des Arquebusiers 75003 Paris
Tel +33 (0)6 62 38 94 83
info@galerievaleriacetraro.com

du mardi au samedi 11h-19h
et sur rendez-vous

Tuesday to Saturday, 11am - 7pm
and by apointment

Valeria Cetraro
valeria@galerievaleriacetraro.com
tel. +33 (0)6 62 38 94 83